

EXPOSITIONS

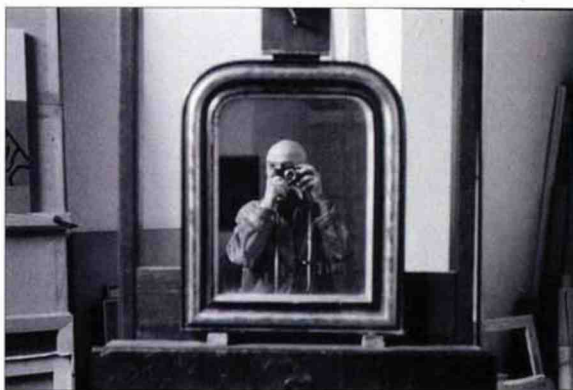
ALFRED LATOUR

Les gestes d'un h

Trois expositions rendent, en Provence, hommage au peintre, graveur, affichiste et graphiste Alfred Latour, qui fut aussi un photographe de talent.

LIBRE COMME L'AIR et les cioux provençaux d'Eygalières, qu'il préféra aux mondanités parisiennes, Alfred Latour (1888-1964) est un artiste dont l'œuvre foisonnante mérite d'être redécouverte. Le Centre Pompidou, le musée Cantini de Marseille ou le British Museum possèdent des œuvres de Latour qui est pourtant oublié de nos jours. Graveur, affichiste, typographe, dessinateur textile et photographe de talent, Latour est aussi un peintre singulier. L'exposition qui lui est consacrée en Arles, à l'Espace Van Gogh, présente son œuvre et son parcours. Son travail sur la photographie fait pour la première fois l'objet d'une exposition au musée Réattu, premier musée des beaux-arts français à avoir collectionné la photographie. La découverte se

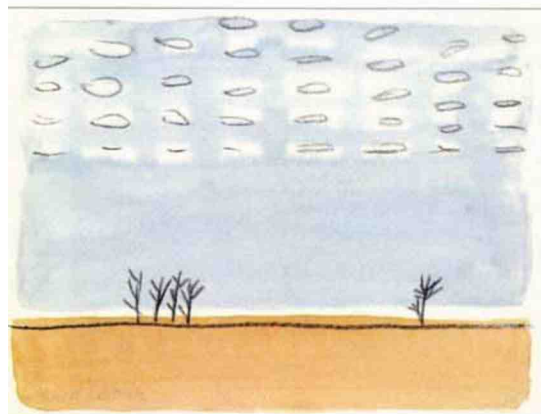
Autoportrait, Alfred Latour,
Atelier de l'artiste,
Eygalières, 1950.



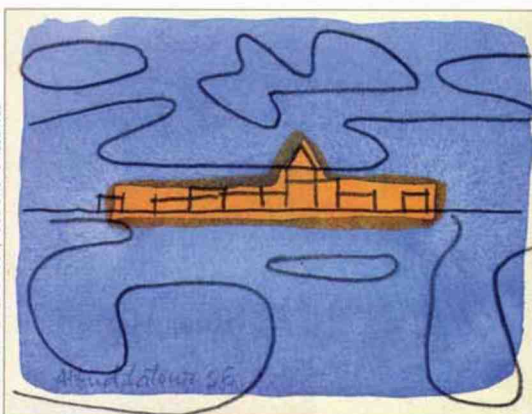
Revivre la couleur dans la gravure

poursuit à Eygalières dont la Maison des Consuls présente une série de photographies réalisées dans ce village de Provence où Alfred Latour avait élu domicile les trente dernières années de sa vie.

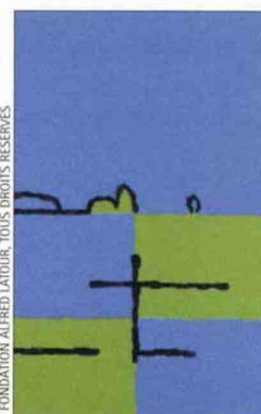
Alfred Latour naît à Paris le 27 août 1888. Son père est compositeur typographe à l'imprimerie nationale, ce qui ne sera pas sans conséquence sur le parcours d'Alfred. Après un bref passage aux Beaux-Arts, Latour est admis en 1908 à l'École des Arts décoratifs. De 1909 à 1911, il découvre les côtes normandes et bretonnes dont il fait un grand nombre de peintures et de dessins à l'occasion de son service militaire. En 1913, il installe son premier atelier sur l'île Saint-Louis et expose au Salon d'Automne. Émile Bernard le remarque et lui confie le soin de graver ses propres dessins. Latour est grièvement blessé en Picardie en septembre 1914. Il rapportera dessins et croquis des paysages aux alentours des régiments où il est affecté. Au sortir de la guerre, Latour se remet à la gravure sur bois et aux arts graphiques. Peintre, il va faire revivre la couleur



Paysage, petits nuages, 1961.



Les Saintes-Maries-de-la-Mer, 1956.



Rizièn

Mas au pied des Alpilles,
1936.

omme libre

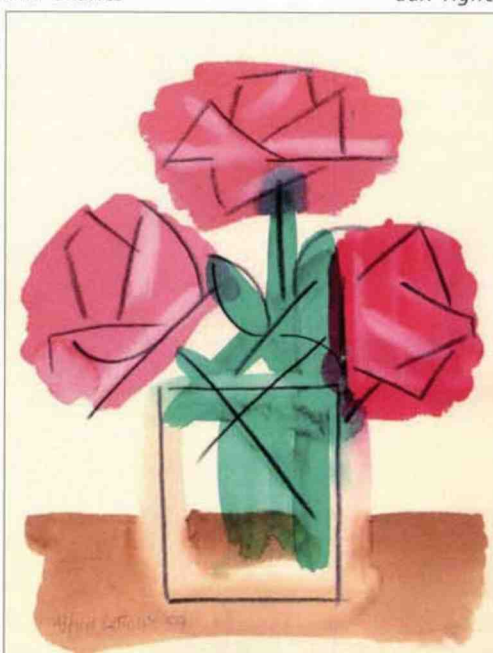
par Alain SOLARI

dans la gravure. En 1925, il reçoit un grand prix à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris. Quand Charles Peignot, qui dirige une fonderie de caractères typographiques, crée un nouveau caractère - le "Sphinx" - il fait appel à Latour pour réaliser les vignettes graphiques qui l'accompagnent. Elles sont présentées à l'Espace Van-Gogh. Tout comme les gravures sur bois destinées à orner *Eurêka* d'Edgar Poe, *De Profundis* d'Oscar Wilde, ou *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire... En 1929, Charles Bianchini, d'une prestigieuse maison de soieries lyonnaise, sollicite Latour, après Raoul Dufy, pour des toiles de coton imprimées.

En 1932 Alfred Latour achète une ancienne bergerie à Eygalières. Il vivra retiré dans ce village des Alpilles jusqu'à sa mort en 1964. Il repose dans le cimetière de la petite cité. À Eygalières, l'artiste s'engage dans une voie nouvelle : celle des aquarelles. Plusieurs d'entre elles, inspirées par la Provence, sont présentées à l'Espace Van-Gogh : *Mas au pied des Alpilles*



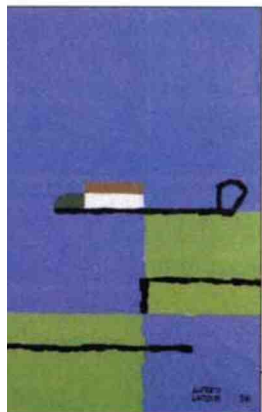
(1936), plus tardives et très épurées *Les Saintes-Maries-de-la-Mer* (1942), *Rizières* ou *Paysages aux vignes* (1956). Le dynamique patron des



Trois roses, 1959.

Vins Nicolas va s'adresser, pour son catalogue et ses affiches, à Latour qu'il sait à l'avant-garde graphique de sa génération. Une cartomancienne avait prédit à l'artiste "la fortune par Bacchus"... Latour s'est toujours tenu à l'écart des "écoles" artistiques, mais il adhère dans les années 1935-1936 à l'Union des artistes modernes, créée en 1929 par Mallet-Stevens. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il rejoint son fils Jacques* (qui sera déporté à Dachau) dans la Résistance. C'est dans la foi chrétienne qu'il trouve la force de tenir. À la fin des années 1940, Pierre Aynard, éditeur lyonnais de tissus imprimés pour la haute couture et propriétaire de l'abbaye de Fontenay, demande à Latour d'apporter une note nouvelle à ses collections. Quelques exemplaires des *Toiles de Fontenay*

sont présentées à l'Espace Van-Gogh. En 1946, Alfred Latour acquiert une maison dans le vieil Eygalières. Dans ses deux ateliers, il se



1956.



Les Saintes-Maries-de-la-Mer, 1942.



Alpilles et nuages blancs, 1954.



Arles.



Le Vélo, Paris.

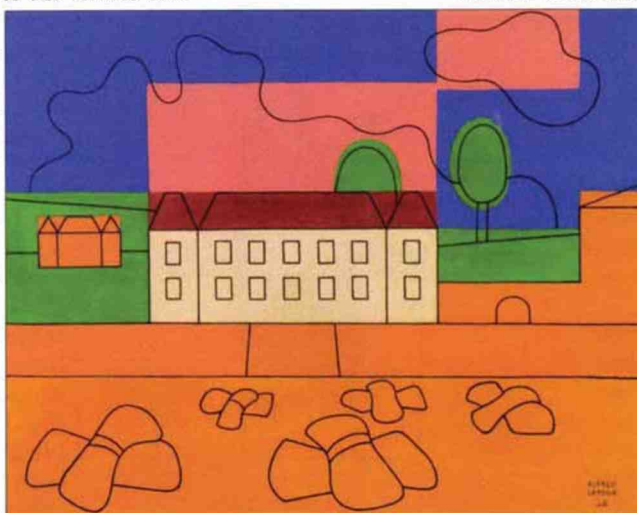
partage entre les réalisations graphiques et la peinture. « Liberté des couleurs et rigueur du trait, stylisation aux frontières de l'abstrait, géométrie des volumes, simplicité des formes tout concourt à la réalisation de cette recherche entrevue dès l'enfance, cette vocation, être peintre. **» Devant les toiles exposées à l'Espace Van-Gogh, le visiteur reste étonné de la modernité de cette "abstraction figurative". *Calvaires à Eygalières, Avignon, Le Vallon des Auffes, Clocher provençal, Amandier et vieux puits, Visage...* frappent par leurs couleurs franches et leur composition ramenée à l'essentiel.

Au musée Réattu, le visiteur retrouve quelques toiles, dont *Rizières* (1956) où quelques traits structurent les aplats bleus et verts, *Paysage du*

Son œil saisit l'insolite

Beaujolais, Le Port, trois bateaux, et une sélection de photographies d'Alfred Latour, prises entre la fin des années 1920 et le début des années 1960. Son travail dans ce domaine fait

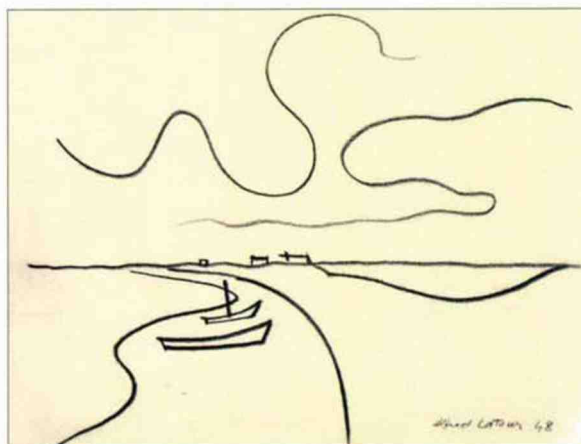
pour la première fois l'objet d'une exposition au musée Réattu. Dans les années 1920, l'artiste aborde cet autre domaine. Il est correspondant d'une agence internationale de reportage photographique à Paris. En 1936, il mettra brièvement son regard au service de l'agence Meurisse à Paris. Lorsque Latour s'évade de l'atelier pour saisir sur le vif la vie publique des Parisiens, il nous livre des scènes de rue, des pêcheurs au bord de la Seine, le marché aux oiseaux, les terrasses de cafés... Ici un fort des Halles, là un âne et sa charrette. Son œil saisit l'insolite de cer-



Le Château blanc, 1948.



La Mer, 1920, gravure sur bois.



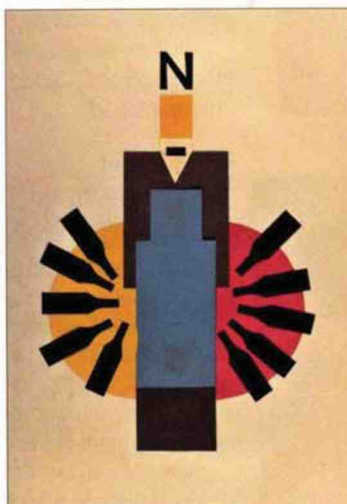
Camargue, 1948, dessin au crayon.



Bord de mer.

taines vitrines, photographie des personnages de dos sur un pont, utilise la contre-plongée pour placer des marches en premier plan. Le pare-brise d'une auto sert de cadre aux alentours du Bon Marché.

Après la Seconde Guerre mondiale, Alfred Latour ne réalise plus de photos qu'à des fins privées. Au fil des années, il crée une vision sociologique de la vie à Eygalières. Les sujets sont choisis en écho aux dessins ou aux peintures du moment. La Maison des Consuls présente cette série d'images personnelles : Jeunes femmes endimanchées devant le "Tir des Alpilles", devantures du "Café du Centre" ou du "Café de l'Avenir". À travers l'objectif de son



Le Livreur Nectar, pour Nicolas, 1961.
Affiche, projet.

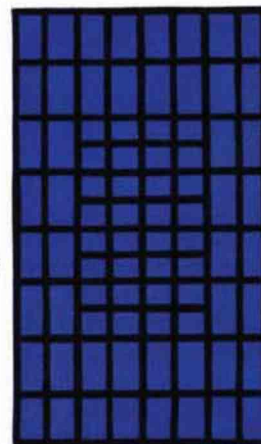
Leica, un arbre au milieu de nulle part devient un personnage, un puits et son seau, la roue d'une charrette, prennent un relief singulier. Mais Alfred Latour est avant tout un peintre et un graphiste. Ses clichés en sont la traduction. Il utilise la photographie pour documenter ses recherches formelles. Là encore, son esthétique vise l'épure. À la suite des expositions organisées à Arles et Eygalières, et des deux publications consacrées à l'œuvre d'Alfred Latour parues aux éditions Actes Sud, la Fondation Alfred Latour et les éditions Actes Sud sont convenues de lancer un prix Alfred-Latour en partenariat avec les éditions Imprimerie nationale. Ce prix sera décerné tous les deux ans. Il célébrera le projet d'un jeune artiste reconnu dans son début de carrière. ■

Le village d'Eygalières

Avant d'arriver à Eygalières, le vieux village se détache sur le paysage, accroché à un éperon rocheux, le "Roucas". Le village, plein de charme, a su conserver son authenticité. Après Alfred Latour, il abrite encore aujourd'hui de nombreux artistes. Ses anciennes maisons de pierres, s'échelonnent au long des petites rues tortueuses. La place ombragée des "Pago-tard" fait face au calvaire de la Safranière. Elle offre une belle vue sur les sommets des "Calans" et sur les Alpilles. Vers le XVI^e siècle, les modestes habitants du vieux village ne pouvaient payer leurs dettes qu'après la récolte, d'où leur surnom de "pago-tard" (paye tard). Aujourd'hui, des concerts animent la place en été.

Sur le haut du village, non loin de la Maison des Consuls (qui abrite l'exposition de photos d'Alfred Latour), se trouve la chapelle Saint-Laurent qui remonte au XII^e siècle. Connue déjà en 1155, elle dépendait du diocèse d'Avignon. Son architecture fut remaniée au XVII^e siècle. Saint Laurent, patron d'Eygalières, était archidiacre au service du pape Sixte II. À quelques pas de là, La chapelle des Pénitents-Blancs, édifée en 1581 lors de la Contre-Réforme, abrite aujourd'hui le musée Maurice-Pezet. Il présente quelques témoignages préhistoriques ainsi qu'une collection d'outils anciens qui servaient jadis aux paysans. Des ruines du château, une vue s'offre à nouveau sur Eygalières et les Alpilles. Une statue de la Vierge, qui domine et protège la petite cité, a été placée en 1893 sur les ruines de l'ancien donjon.

À l'écart du village, sur un tertre rocheux planté d'oliviers et d'amandiers, se trouve la chapelle Saint-Sixte. Cet édifice roman du XII^e siècle est dédié à Sixte II, pape des premiers temps de l'Église (III^e siècle). Son lazaret protégeait le village lors des périodes de grande peste. Dans un écrin de verdure, le Mas de la Brune est un manoir Renaissance du XVI^e siècle. Cette demeure historique a été construite en 1572 pour Pierre Isnard, intendant du duc de Guise. Le Festival de musique d'Eygalières a le privilège d'être accueilli dans le parc privé du château durant le mois de juillet. Il faut enfin citer le maset de La Lèque à Eygalières, propriété de Jean Moulin, où il se réfugia dans la nuit du 2 au 3 janvier 1942, au lendemain de son parachutage sur les Alpilles, avant de rejoindre Saint-Andiol, puis Montpellier. ■



Toiles de Fontenay, 1948.



* Jacques Latour deviendra après-guerre le premier conservateur du musée Réattu à Arles.
** Nicolas Raboud, Alfred Latour. Un rêve de peintre, dans le catalogue.

« Alfred Latour, les gestes d'un homme libre »,
► à l'Espace Van-Gogh, 18 place Félix-Rey, 13200 Arles, jusqu'au 2 mai, tous les jours (11h-13h et 14h-18h). Tél. : 04.90.49.39.39.
► au musée Réattu, 10 rue du Grand-Prieuré, 13200 Arles, jusqu'au 30 septembre, du mardi au dimanche (10h-18h). Tél. : 04.90.49.37.58.
► à la Maison des Consuls, Rue de la Vieille-Église, 13810 Eygalières, jusqu'au 30 septembre, du mardi au dimanche (15h-18h30). Tél. : 04.90.95.91.01.

Catalogues :

* Alfred Latour. Les gestes d'un homme libre. Éditions Actes Sud, 249 pages, 39 €.
* Alfred Latour. Photographies, cadrer son temps. Éditions Actes Sud, 128 pages, 29 €.